

stages dans des industries similaires, il était rappelé à cette même Société en 1914 pour en assurer la Direction.

Mobilisé le 3 Août 1914 comme lieutenant d'artillerie et dirigé immédiatement sur le front, VEYRAT ne fut démobilisé qu'en Février 1919, et servit pendant toute la durée de la guerre dans les unités combattantes.

Successivement adjoint au Colonel commandant une artillerie divisionnaire, Capitaine commandant de batterie, puis Commandant de groupe, VEYRAT (ainsi que le mentionnent les quatre brillantes citations qui lui valurent, avec une blessure, la Croix de Guerre et la Légion d'Honneur) se signala brillamment en Belgique, à la Marne, sur la Somme, aux Eparges, aux monts de Champagne et à Verdun, où, le 10 Novembre 1918, il commandait un groupe de batterie de la 163^e Division, et obtenait sa quatrième citation. Le Général BOICHUT y précisait que « *du 8 au 10 Novembre 1918, dans des circonstances qui réclamaient une grande activité, le Capitaine VEYRAT, Commandant de groupe, a fait preuve à cette occasion de beaucoup d'initiative, exécutant de nombreuses reconnaissances, disposant judicieusement ses batteries et donnant à l'infanterie, par l'opportunité de ses feux, une aide efficace* ».

Il faudrait donner le texte complet de toutes ses citations pour se faire une idée juste de la valeur de notre regretté camarade.

Depuis la guerre, après avoir occupé une brillante situation comme Directeur général de la Société du Bas-Ogooué, que la crise lui fit perdre, VEYRAT, ces dernières années, lutta avec énergie et dignité pour rétablir une situation difficile et il sut toujours, malgré les difficultés de l'heure, assurer aux siens et à l'épouse qui le pleure aujourd'hui, la facilité d'existence à laquelle il les avait habitués.

La mort l'enlève subitement au moment où il pouvait espérer que la mauvaise période était passée, où il venait de prendre la Direction d'une nouvelle entreprise dans laquelle déjà on avait pu l'apprécier à sa valeur.

Que son épouse dévouée et explorée, ainsi que tous les siens, veuillent bien être assurés de la très grande part que nous prenons à leur cruelle épreuve ; et que chacun de nous se recueille une dernière fois, en pensant à celui qui fut, avec la plus grande modestie, un homme de grand cœur, un excellent camarade et un vaillant soldat.

(Communication transmise par J. MUNIÉ (Angers 96), Délégué de Promotion).

GUILLOT (Louis), Lille 1901. — Le 16 Février 1933 est décédé, après une courte maladie que son mauvais état général avait rapidement aggravée, notre camarade GUILLOT, Sous-Directeur général de la Société anonyme André CITROËN, Chevalier de la Légion d'Honneur.

M. Louis-Eugène GUILLOT était né à Paris le 5 Février 1885. Reçu à l'École de Lille en 1901, il en sortait en 1904, après avoir affirmé, pendant ces trois années, les remarquables qualités d'application dans le travail et de curiosité scientifique dans la recherche qui devait rester, pendant toute sa vie, les caractéristiques de son éminent esprit.

Dès sa sortie de l'École, il fut séduit par les brillantes perspectives d'avenir qu'ouvrait aux jeunes esprits curieux de réalisations pratiques et de progrès scientifiques l'industrie naissante de l'automobile.

Jusqu'en 1908, il remplit diverses fonctions d'ingénieur dans quelques usines de la région parisienne ; il y acquit cette connaissance profonde de l'atelier et de l'ouvrier indispensable aux jeunes ingénieurs qui veulent mettre en application, au contact de la dure réalité, les connaissances théoriques qu'ils ont recueillies dans les Ecoles.

Mais déjà l'intelligence de Louis GUILLOT était prête à élargir l'horizon de ses recherches et à recevoir un nouvel et fécond enseignement.

Pendant quatre ans, de 1909 à 1912, titulaire de bourses de voyages à l'étranger de l'Enseignement technique, il séjourna en Allemagne et en Angleterre dans un très grand nombre d'usines, soit comme ouvrier, soit comme dessinateur, et sut s'assimiler les méthodes et les conceptions spéciales que les différences de races et de tempérament impriment même aux méthodes scientifiques.

Revenu en France, il fut nommé ingénieur d'études, puis directeur des ateliers des automobiles MORS.

Pendant la grande guerre, réformé pour faible constitution, il fut adjoint à la direction des obus de 75. C'est dans ce Service qu'il eut la connaissance de M. André CITROEN, qui se l'attacha comme collaborateur. En 1918, il suit le grand industriel chargé de la réorganisation de l'arsenal de Roanne.

A la fin de la guerre, M. André CITROEN lui offrit une place à l'usine du quai de Javel où, depuis 1920 jusqu'à sa mort, il organisa successivement les nouveaux ateliers devenus nécessaires par l'extension des fabrications de cette Société.

Par décret du 29 Mars 1925, notre camarade était nommé Chevalier de la Légion d'Honneur.

Ses obsèques ont été célébrées le 20 Février au milieu d'une énorme affluence de camarades et de personnalités du monde industriel. L'adieu ému de notre Société lui a été donné par son délégué de Promotion, notre camarade TAUTANT.

Nous croyons devoir reproduire, ci-dessous, l'allocution prononcée aux obsèques de notre camarade par M. André CITROEN :

« La Société André CITROEN est en deuil aujourd'hui.

« Je perds en Louis GUILLOT, non seulement un collaborateur de
« premier rang qui était à mes côtés depuis vingt et un ans, mais
« l'homme qui, pendant tant d'années, par son dévouement de tous
« les instants, par son intelligence lumineuse, a contribué essentiel-
« lement à développer le rayonnement de toutes nos entreprises et
« qui, grâce à ses connaissances étendues, à son esprit méthodique
« et à son labeur assidu, a été un des grands artisans du développe-
« ment et de la réussite de nos fabrications.

« Depuis plusieurs années, la santé de Louis GUILLOT était notre
« grande préoccupation. De 1921 à 1928, ce fut, durant sept années,
« la lutte opiniâtre et acharnée et des docteurs qui le soignaient et

« de sa volonté propre à suivre leurs remèdes et leurs prescriptions, « lutte acharnée contre le mal qui le minait et qui, plusieurs fois, « paraissait l'avoir irrémédiablement atteint ; puis toute l'année « 1928 fut consacrée à des opérations chirurgicales au cours desquelles, « soutenu par une grandeur d'âme et une sérénité admirables, il fit « preuve d'une vaillance et d'une force de caractère qui étonnèrent « ses médecins ; enfin, à la fin de 1929, il nous revenait, paraissant « en état de reprendre sa vie normale et de mettre à nouveau son « merveilleux cerveau et ses extraordinaires facultés de compréhension et d'adaptation au Service technique de l'usine.

« Depuis trois ans, il nous rendait les plus éminents services et « paraissait en parfaite santé, lorsque, malheureusement, vers le « milieu du mois de Janvier dernier, il fut atteint d'une forte grippe « qui, paraissant guérie il y a quelques jours, s'aggrava et se compliqua subitement et l'emporta en quarante-huit heures.

« Cette mort, qui suit de près celle d'autres collaborateurs et, « en particulier, celle de son grand ami, Georges-Marie HAARDT, vient « rouvrir les blessures encore non cicatrisées de nos cœurs meurtris ».

« Louis GUILLOT, âgé seulement de quarante-huit ans, avait eu une « carrière des plus brillantes.

« Sorti en 1904 comme ingénieur de l'Ecole Nationale d'Arts et « Métiers de Lille, il se consacra immédiatement aux fabrications « d'automobiles qu'il étudia, non seulement en France, mais aussi « en Allemagne et en Angleterre, où il eut plusieurs missions à remplir, et devint en 1912 Directeur des Ateliers de la Société MORS.

« Pendant la guerre, il consacra tous ses efforts à l'organisation « de nos ateliers de fabrication de projectiles et les dirigea jusqu'à la « fin des hostilités, consacrant une partie de son temps, en 1918, à « l'organisation des fabrications de l'arsenal de Roanne.

« En 1919, il s'occupe de la transformation de l'usine de guerre « du quai de Javel en usine d'automobiles et de l'organisation en « France, pour la première fois, de la fabrication en grande série « des automobiles. A partir de ce moment, il se documente sur « toutes les organisations américaines et devient un des plus grands « connaisseurs parmi les ingénieurs du monde entier en matière de « construction perfectionnée.

« De 1921 à 1928, dans les courts répités que lui laissait la terrible « maladie qui le minait, il se consacra à la préparation du programme de nos missions envoyées aux Etats-Unis, à la liaison de « ces missions avec la direction et à la transformation de nos ateliers de production sur des bases nouvelles.

« Entre temps, il était nommé Chevalier de la Légion d'Honneur, le « 19 Mars 1925.

« Enfin, depuis trois ans, il avait repris avec activité, comme Sous-Directeur Général, son rôle d'action directe sur les Services des « approvisionnements, des études et des fabrications et m'accompagna personnellement aux Etats-Unis, au mois d'Octobre 1931, dans « un voyage dont devaient sortir de si grands progrès dans nos fabrications, pour la technique et la présentation de nos voitures.

« Pendant cette longue période de direction, Louis GUILLOT s'est « dévoué corps et âme à notre maison ; il lui a donné toutes ses

« pensées, tout son temps, toute son intelligence ; il était fier de nos
« succès. Et tout cela avec une modestie que l'on trouve rarement
« dans les temps actuels ; il avait un cerveau magnifique, admirable,
« meublé des connaissances les plus précieuses et les plus étendues,
« une intelligence merveilleuse qui s'adaptait à tous les progrès de la
« science et qui lui permettait d'apercevoir tout de suite la solution
« à donner aux problèmes les plus ardues. Et s'il fut pour notre Société
« un chef admirable, il fut aussi pour son personnel un chef bien-
« veillant ; très sévère pour lui-même, très exigeant pour son propre
« travail, homme de devoir avant tout, GUILLOT était bon et indul-
« gent pour les autres, et tout son personnel avait pour lui autant
« d'affection que d'admiration.

« Sa disparition plonge dans le deuil une famille qu'il adorait. Elle
« affecte aussi, bien douloureusement, la grande famille industrielle
« au milieu de laquelle il vivait, qui espérait le voir pendant long-
« temps encore lui continuer le concours de son intelligence et de
« son dévouement, et qui ne peut que lui apporter, avec une émo-
« tion douloureuse, le tribut de sa profonde reconnaissance.

« Votre peine immense, Madame, est la nôtre. Soyez certaine que
« vous restez, ainsi que votre jeune fille, l'objet de nos sentiments
« bien affectueux et que vous êtes assurée de conserver une famille
« dans cette usine à laquelle votre mari a tant donné de lui-même.

« Nous vous plaignons aussi, Monsieur GUILLOT, de perdre un aussi
« bon fils, et d'avoir à connaître une aussi cruelle douleur.

« Mon cher GUILLOT, mon grand ami, dormez en paix votre dernier
« sommeil, celui du bon travailleur qui a toujours fait son devoir
« et qui a été aimé par tous ceux qui l'ont connu ».

FILLLOL (Félix), Aix 1903. — Le 1^{er} Février dernier, une assistance nombreuse venait dire un dernier adieu à notre regretté camarade FILLLOL, brutalement arraché par la maladie à l'affection des siens.

Aux obsèques, le camarade COUDER, Président du Groupe de Lille, a retracé la belle carrière de notre ami, que nous résumons ci-après :

Né à Marseille en 1886, FILLLOL fit ses études préparatoires à l'Institut Saint-Eloi, à Aix ; il était admis aux Arts et Métiers en 1903 et, à sa sortie, il entra dans la Marine nationale, pour la quitter en 1911 comme second maître mécanicien.

La Société Babcock et Wilcox l'appelait alors dans ses usines de La Courneuve comme dessinateur principal. En 1912, il la quittait pour devenir ingénieur chargé des services généraux d'entretien aux Mines de phosphates de Tebessa, à Djebel-Kouif, dans le Sud Algérien.

Mobilisé en 1914 à bord du cuirassé « Vergniaud » il prend part, avec cette unité, au blocage de l'Adriatique, aux opérations des Dardanelles et de Salonique. En 1917, les autorités militaires le mobilisent comme officier mécanicien dans la marine marchande, aux fins d'assurer les transports de vivres et de munitions venant d'Amérique.

Démobilisé en Mars 1919, il revient dans son pays natal, entre